



Le bestiaire poétique de Primo Levi

Sophie Nezri-Dufour

► To cite this version:

Sophie Nezri-Dufour. Le bestiaire poétique de Primo Levi. Italies, 2006, Arches de Noé, 10, pp.251-269. hal-01362867

HAL Id: hal-01362867

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01362867>

Submitted on 9 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sophie Nezri-Dufour

Le bestiaire poétique de Primo Levi

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sophie Nezri-Dufour, « Le bestiaire poétique de Primo Levi », *Italies* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 octobre 2008, consulté le 09 septembre 2016. URL : <http://italies.revues.org/623>

Éditeur : Université de Provence

<http://italies.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://italies.revues.org/623>

Document généré automatiquement le 09 septembre 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sophie Nezri-Dufour

Le bestiaire poétique de Primo Levi

Pagination de l'édition papier : p. 251-269

À mon grand-père

- 1 Tout au long de son œuvre, Primo Levi eut recours à un discours intégrant les démarches les plus variées, les images les plus diverses, les registres les plus différents.
- 2 Pour expliquer ce que fut Auschwitz, et tenter de suggérer, avec pudeur et retenue, ce que put représenter la difficile existence d'un déporté après la Shoah, l'auteur turinois eut recours, entre autres, à la démarche du naturaliste, du zoologiste. Étudiant l'homme comme le ferait un scientifique qui observe le comportement des espèces animales dans leur milieu naturel, il eut en effet une démarche d'éthologue tout au long de son parcours littéraire.
- 3 Évoquant l'expérience concentrationnaire touchant à la fois les victimes et les bourreaux, il expliquait :

L'assistere al comportamento dell'uomo che agisce non secondo ragione ma secondo i propri impulsi profondi, è uno spettacolo di estremo interesse simile a quello di cui gode il naturalista che studia le attività di un animale dagli istinti complessi.¹

- 4 Dans un but cognitif, Primo Levi ne cessa d'établir en permanence un parallèle entre l'homme et l'animal, recherchant dans les comportements et les instincts de ce dernier, une base d'étude et d'observation susceptibles d'expliquer certaines réactions humaines. Le phénomène de l'antisémitisme par exemple, au centre de la tragédie dont il fut victime, fut ainsi abordé non seulement sous l'angle historique, éthique ou philosophique, mais également, et à plusieurs reprises, dans une perspective éthologiste :

L'avversione contro gli ebrei, impropriamente detta antisemitismo, è un caso particolare di un fenomeno più vasto, e cioè dell'avversione contro chi è diverso da noi. È indubbio che si tratti, in origine, di un fatto zoologico : gli animali di una stessa specie, ma appartenenti a gruppi diversi, manifestano fra di loro fenomeni d'intolleranza. Questo avviene anche fra gli animali domestici : è noto che una gallina di un certo pollaio, se viene introdotta in un altro, è respinta a beccate per vari giorni. Lo stesso avviene fra i topi e le api, e in genere in tutte le specie di animali sociali. Ora, l'uomo è certamente un animale sociale.²

- 5 Au niveau plus strictement littéraire, le recours aux métaphores animalières est également, chez Primo Levi, extrêmement abondant. Car le recours à l'image de l'animal n'a pas seulement valeur scientifique. Il a aussi une forte fonction symbolique, allégorique, destinée à enrichir un logos où le discours purement objectif, scientifique, informatif, ne suffit plus.
- 6 Ainsi, dans les poèmes que Primo Levi écrivit tout au long de sa vie, les références au règne animal ont une double fonction : cognitive mais aussi poétique. L'omniprésence de l'animal doit y être en effet considérée dans un sens à la fois naturaliste et métaphorique, scientifique et mythologique – dans le sens de “récit” à créer et à élaborer.
- 7 L'alliance de ces deux approches semble également avoir pour but, comme nous allons le voir, outre décrire ce qui souvent est indicible, de matérialiser des attitudes, des comportements, des passions difficilement descriptibles. Nous l'avons dit, Primo Levi, fortement marqué par son expérience des camps, n'eut de cesse de comprendre et de décrire la nature complexe de l'homme, ses instincts, ses pulsions profondes. Or, il trouva dans le règne animal une “base de données” contenant un panel très large de spécimens susceptibles de représenter différents comportements de l'individu, qu'il put alors exposer avec un certain détachement, une nouvelle objectivité, l'animal devenant un “objet” plus facile à cerner.
- 8 Pudique, réservé, Primo Levi trouva également dans le discours analogique relatif aux animaux, une possibilité d'exprimer ce qu'il manifestait rarement dans sa prose : son désespoir, ses blessures, ses angoisses, mais aussi sa tendresse et son effort surhumain pour ne pas se sentir englouti. À travers la forme poétique, le lecteur, habitué à ses récits en prose, sera surpris

par la présence d'un lyrisme diffus, souvent implicite, et pourtant pudique grâce à l'écran même que constitue l'image de l'animal :

Uomo sono. Anch'io, ad intervalli irregolari, 'ad ora incerta', ho ceduto alla spinta : a quanto pare, è iscritta nel nostro patrimonio genetico. In alcuni momenti, la poesia mi è sembrata più idonea della prosa per trasmettere un'idea o un'immagine. [...] in rari istanti singoli stimoli hanno assunto naturaliter una certa forma, che la mia metà razionale continua a considerare innaturale.³

- 9 Le besoin qu'a Primo Levi de se dévoiler plus intimement et le recours à l'image de l'animal seraient-ils liés ? En tout état de cause, nous remarquons, en lisant les poèmes de l'auteur, l'omniprésence des animaux : sur les 81 poèmes de *Ad ora incerta*, pas moins de 59 animaux apparaissent, certains plusieurs fois, ce qui porte à 73 les références animalières. Et l'ensemble du règne animal est représenté.
- 10 Les animaux aquatiques reviennent de manière lancinante : poisson, grenouille, crapaud, crabes, huître, de même que les invertébrés terrestres, et les reptiles : l'escargot, la sangsue, le lombric, la larve, la salamandre, le serpent d'eau, la vipère, l'aspic s'insinuent dans de nombreux vers⁴.
- 11 Les insectes sont également très nombreux : les poèmes de Primo Levi sont envahis de lucioles, d'abeilles, de chrysalides, de papillons, de phalènes. On y rencontre aussi des fourmis, des mouches, des cigales, des araignées, des tarentules ou même des scorpions⁵.
- 12 Les mammifères terrestres peuplent également de manière constante les pages du recueil, que ce soit le chien, le cheval, la mule, l'âne ou le dromadaire, ainsi que, pour les animaux d'élevage, les agneaux, les boucs, les vaches, le bœuf ou le taureau⁶.
- 13 Apparaissent aussi, plus indépendants, les chats, les renards, les marmottes, l'ours, le cerf ou l'éléphant⁷.
- 14 Les oiseaux enfin sont nombreux, planant sur l'ensemble des poèmes écrits sur une période de quarante ans : le corbeau, le vautour, le hibou, la mouette, sans oublier le passereau, le pigeon, le perroquet, le rossignol, le merle, ou bien encore, plus nobles, l'aigle et l'épervier⁸.
- 15 Outre cette importance numérique de l'animal, on rappellera également que pas moins de onze poèmes ont pour titre un nom d'animal auquel le poème est entièrement consacré : *Il canto del corvo* (I) et (II), *I gabbiani di Settimo*, *Aracne*, *Vecchia talpa*, *Un topo*, *Meleagrina*, *La chiocciola*, *L'elefante*, *La mosca*, *Il dromedario*⁹.
- 16 Si l'on tente d'instaurer une cohérence dans ce bestiaire impressionnant, par la création quelque peu arbitraire d'une grille de lecture, on se rend compte que ces animaux, en fonction de leur portée allégorique mais aussi, bien sûr, de l'expérience et de la subjectivité mêmes de Primo Levi, correspondent à des principes de forces, matérielles et spirituelles que l'auteur a instaurés d'après sa propre vision du monde et de l'homme. L'animal, en tant qu'archétype, représente notamment les couches profondes de l'inconscient et de l'irrationnel. Il représente une psyché instinctuelle – qui devient dangereuse dès lors qu'elle n'est pas reconnue et intégrée par l'individu. Or Primo Levi préfère reconnaître dès le départ la présence de l'animal qui est en lui et en chacun d'entre nous, plutôt que d'en être une victime inconsciente. Il préfère "prendre les devants" : intégrer l'âme animale, présente dans l'individu, pour mieux s'en détacher dans un deuxième temps, et donc mieux l'analyser, mais aussi en faire un vivier d'images suggestives, aptes à exprimer la complexité des comportements humains.
- 17 On notera ainsi chez Primo Levi une identification très réfléchie de l'homme à l'animal à travers de nombreuses images qui deviennent les miroirs de ses pulsions, de ses craintes, de ses instincts, sauvages ou domestiqués.
- 18 Nous ajouterons tout de suite, pour éviter toute méprise, que la position de Primo Levi est évidemment, à ce sujet, fondamentalement humaniste, et anthropocentrée. Il ne s'agit pas, pour lui, d'approuver une éventuelle attitude "animale" dans laquelle l'individu pourrait laisser libre cours à ses pulsions, mais de tenter, à tout moment, d'identifier et de maîtriser les comportements qui pourraient nous rapprocher de la bête. Cependant, son expérience ayant fait de lui le témoin des pires bestialités, la référence à l'animal devient incontournable.
- 19 Ainsi, sans reprendre la totalité des animaux présents dans les poèmes, il est intéressant d'analyser la signification d'un certain nombre d'entre eux, que l'on peut réunir en groupes. Ils reprennent globalement la parabole existentielle de l'auteur, à partir de son expérience

“primordiale”, Auschwitz. Nous nous intéresserons donc aux animaux fourbes, menaçants, qui renvoient à l’image des nazis, des bourreaux, à l’omniprésence du cauchemar du camp. Puis nous examinerons un type d’animal “ignoble” qui évoque de manière récurrente la déshumanisation du déporté. Il sera également utile de se pencher sur des animaux à l’état transitoire, ambigu, auquel Primo Levi s’identifie à plusieurs reprises. Enfin, nous soulignerons la présence d’animaux synonymes d’espoir et de légèreté, ou, de manière plus positive encore, de force et de dignité.

- 20 Dans une dimension extrêmement négative, les poèmes de Primo Levi contiennent toute une série d’animaux qui, sous de nombreux aspects, semblent renvoyer à des images de bourreaux. Les « *vecchie volpi argentate* » de *Canto dei morti invano*¹⁰, ne sont rien d’autre que les responsables des massacres de tout le XX^e siècle, la plupart du temps impunis : murés « in un palazzo splendido / Con cibo, vino, buoni letti e buon fuoco », décidant de la vie de tout un chacun, ils connaissent une existence paisible tant qu’ils ne sortent pas de leur tour d’ivoire :

Ma fuori al freddo vi aspetteremo noi,
L’esercito dei morti invano [...]
Sarete stretti dal nostro abbraccio.
Siamo invincibili perché siamo i vinti
Invulnerabili perché già spenti.¹¹

- 21 D’autres animaux inquiétants, fourbes comme le renard, se rattachent à l’idée de menace permanente d’un bourreau caché, prêt à attaquer sa proie : il y a le scorpion¹² traditionnellement maléfique, à l’esprit belliqueux, prompt à tuer, qui symbolise les ténèbres intérieures, les valeurs sombres auxquels l’individu peut être confronté ; il y a l’araignée, pourvue chez Levi de mille monstrueuses mamelles, qui tisse avec patience une toile, attendant avec volupté sa proie « *rintanata dentro il [suo] buco* », « *feroce e alacre* »¹³. Directement liée à la légende grecque – le poème s’intitule *Aracne* – cette figure représente le narcissisme de l’individu qui rivalise avec les dieux, désireux de créer son propre univers et n’hésitant donc pas à pratiquer le cannibalisme – l’araignée de Levi dévore voluptueusement son mâle – attributs que l’on n’aura pas de mal à rattacher aux bourreaux auxquels le poète a été confronté.
- 22 De même, le serpent d’eau, qui renvoie à l’idée de danger et à l’esprit du mal, se glisse traîtreusement, dans ses poèmes, « *sotto le foglie fradice dello stagno* »¹⁴, tandis qu’un rat, « *presuntuoso, arrogante e bombastico* », a réussi, on ne sait comment, à entrer symboliquement dans la demeure du poète :

Era loquace, concettoso, equestre [...]
E mi ha fatto una predica [...]
Che non dovevo perdere tempo,
Bla bla, che il tempo stringe,
E che il tempo perduto non ritorna [...]
È un topo ? Vada a predicare ai topi.
L’ho pregato di togliersi di torno :
Che cosa è il tempo, io lo so benissimo.¹⁵

- 23 Ces animaux, chthoniens, annonciateurs de mort et de chaos, symbolisent par leur origine souterraine, c’est-à-dire obscure et enfouie, la présence d’une mort étroitement proche de notre vie quotidienne. Fuyants et imprévus, habitant les couches profondes de la terre et de la conscience, énigmatiques, ils s’opposent à tout sentiment de sécurité, de force et d’optimisme dont l’individu – et en l’occurrence Primo Levi et le survivant d’Auschwitz – a besoin pour poursuivre son existence sereinement.
- 24 D’autres animaux effrayants, parmi lesquels un certain nombre d’oiseaux de mauvais augure, sont également là pour nous rappeler que le cauchemar des camps ne peut s’effacer facilement. Ainsi, comme dans un mauvais rêve, le corbeau revient-il à tout moment menacer la tranquillité du poète, habité par les images d’Auschwitz – caractérisées dans sa prose par l’omniprésence de ces oiseaux planant au-dessus des cadavres de déportés¹⁶ :

Sono venuto di molto lontano
Per portare mala novella [...]
Ho volato senza riposo,

Per cento miglia senza riposo,
 Per trovare la tua finestra,
 Per trovare il tuo orecchio,
 Per portarti la nuova trista
 Che ti tolga la gioia del sonno
 Che ti corrompa il pane e il vino,
 Che ti sieda ogni sera nel cuore.¹⁷

25 Éminemment symbolique, ce corbeau danse derrière la fenêtre du poète, « turpe » et « maligno », et, ouvrant ses ailes noires, dessine de son bec une croix sur le sol.

26 Nous sommes là face à un poème d'une grande richesse symbolique, écrit aux lendemains d'Auschwitz, en janvier 1946. Le rythme ternaire, amplifiant la malédiction, souligne l'aspect inéluctable et sinistre de la prophétie effrayante de cet oiseau, conscient de la difficulté qu'auront les hommes à intégrer Auschwitz dans leur existence, et qu'aura Primo Levi à se libérer de ce cauchemar. Grâce à la polysémie propre aux poèmes, il est également possible d'identifier Primo Levi lui-même à ce corbeau, un Primo Levi de retour du monde des morts, soucieux de rappeler aux hommes ce que fut Auschwitz, fût-ce au prix de leur « ôter la joie du sommeil ».

27 Sept ans plus tard, en août 1953, le corbeau réapparaît, s'adressant au poète avec la même cruauté et la même véhémence : sinistre et fielleux, il lui souhaite des jours

Pochi e brevi, ognuno grave di affanni ;
 Dell'ansia della notte inevitabile [...]
 Del timore dell'aurora seguente,
 Dell'attesa di me che ti attendo,
 Di me che (vano, vano fuggire !)
 Ti seguirò ai confini del mondo [...]
 Compagno certo di ogni tuo riposo.¹⁸

28 Une malédiction qui souhaite la mort du poète, une mort silencieuse, comme l'horloge qui s'arrête, explique le corbeau, comme les feuilles qui tombent des arbres¹⁹.

29 Symbole de mort agressif et insistant, le corbeau représente l'aspect cauchemardesque et obsessionnel du poison d'Auschwitz. Il est l'"anti-Annonciation", le messenger apocalyptique d'une catastrophe annonciatrice d'un véritable Antéchrist. Ainsi, en juin 1979, il réapparaît plus terrifiant et décidé que jamais, s'adressant à une femme portant en elle un « altro Signore » :

Non sgomentarti, donna, della mia forma selvaggia :
 Vengo di molto lontano, in volo precipitoso [...]
 Vengo a portarti novella [...]
 Dorme dentro di te chi reciderà molti sonni [...]
 Avrà virtù di parola ed occhi di fascinatore,
 Predicherà l'abominio, sarà creduto da tutti
 Lo seguiranno a schiere baciando le sue orme,
 Giubilanti e feroci, cantando e sanguinando [...]
 Evangelizzerà con la bestemmia e la forza [...]
 Morrà non sazio di strage, lasciando semenza d'odio.²⁰

30 Ce corbeau psychopompe, qui perce sans se tromper les secrets du destin – la venue d'un monstre apocalyptique, d'un Antéchrist : Hitler – représente ici la parfaite antithèse de l'ange Gabriel ; il réalise une nouvelle et terrible Annonciation, destinée à atteindre par sa violence et son impudence la sérénité du lecteur, à déstabiliser ses certitudes. La présence de cet oiseau qui semble sortir tout droit des ténèbres, en tout cas d'un univers inconnu, matérialise une malédiction passée mais qui demeure réelle, "mythique", potentielle puisqu'elle est en gestation. L'effroi que suscite son discours est amplifié par un futur lancinant et menaçant, par un ton très solennel et péremptoire, par des termes forts et hyperboliques (« selvaggia », « abominio », « feroci », « strage », « odio ») et par des images de violence et de mort à la fois allégoriques et explicites, crues.

31 Parmi les rapaces charognards du bestiaire de Primo Levi, apparaît également le vautour : symbole de mort, mangeur d'entrailles, il se nourrit de charognes et d'immondices. Son vol, comme celui du corbeau, est traditionnellement vecteur de présages. Dans le poème,

cruellement et méthodiquement, il ronge chaque soir le poète ; mais il a le visage de tout un chacun : « ha la faccia di ognuno »²¹. Le bourreau ne se cache-t-il pas potentiellement en chacun d'entre nous, semble nous dire Levi ?

32 De même, si les mouettes sont si nombreuses dans ses poèmes, c'est parce que, malgré leur aspect ordinaire voire familier, elles n'hésitent pas à aller fouiller dans nos détritiques, dans notre terrible passé. Impudiques, bruyantes, elles sont les charognards du malheur, « ingolosi dalle nostre ignobili / Discariche [...] / Immemori del passato, frugano i nostri rifiuti »²².

33 Tout à la fois inconscientes et impudiques, ignorantes et cyniques, elles sont l'emblème d'un monde vivant à l'état instinctuel, qui perd la mémoire de lui-même, tout en s'en nourrissant goulûment.

34 Parmi ces animaux "ignobles", qui semblent se nourrir directement du sang d'autrui, apparaissent également, si l'on quitte le monde des oiseaux charognards, les sangsues. Celles-ci sont décrites comme de véritables vampires, qui, à travers l'absorption de sang, volent à l'homme, sans qu'il s'en rende compte, ce qu'il a de plus précieux, mais qui pour elles n'a aucune valeur : le temps, et donc la vie :

Bevono il tuo tempo e lo sputano via
Come si butterebbe un'immondezza [...]
[...] Hanno viso ?
Labbra e lingua sì certo
E dentini minuscoli, affilati.
Suggono senza provocare dolore
Lasciando solo una cicatrice livida.²³

35 Un an après, en 1986, Primo Levi en proie à la dépression liée au cauchemar d'Auschwitz, de jour en jour plus écrasant, met en scène, toujours dans la perspective de l'animal vampire, une mouche messagère de mort, qui, elle aussi, comme les mouettes et les sangsues, se nourrit de toute matière indifférenciée, qu'elle trouve chez autrui et qu'elle absorbe dans la plus totale impudeur :

Cibo ne trovo in abbondanza [...]
Poiché a me nulla nuoce,
Tutto mi nutre, rafforza e giova ;
Materie nobili e ignobili,
Sangue, sanie, cascami di cucina :
Trasformo tutto in energia di volo [...]
Io per ultima bacio le labbra
Arse dei moribondi e morituri.²⁴

36 Allégorie de la mort, elle en est l'annonciatrice, et s'en présente comme la « padrona » insolente, « la sola libera, sciolta e sana » : c'est elle qui répète « l'unico messaggio del mondo / A coloro che varcano la soglia ».

Sans cesse bourdonnante, tourbillonnante, goulue, elle se nourrit de la pourriture et de la décomposition, dont elle se délecte : c'est dans la mort d'autrui qu'elle prospère.

37 Elle reflète en outre l'amertume et la résignation de Primo Levi pour qui, à l'époque où est écrit ce poème, la mort est devenue une pensée habituelle, une nécessité plus naturelle que la mouche incarne avec plus de discrétion mais non moins de cruauté que le corbeau.

38 Parmi les invertébrés à l'aspect rebutant apparaissent également, dans les poèmes de Primo Levi, les lombrics et les larves²⁵, qui, dans l'évolution biologique, marquent l'étape préalable de la dissolution, de la décomposition. Symbole de régression, de putréfaction et d'impureté, ce sont des "sous-animaux", pourrait-on dire, que l'on retrouve à foison dans sa prose pour suggérer la déshumanisation de l'homme, et plus particulièrement des déportés. Car si beaucoup d'animaux renvoient aux bourreaux, ou aux forces du mal qui régissent notre monde, un grand nombre d'entre eux renvoient aussi, dans les poèmes de Levi, aux victimes du système concentrationnaire. L'animalisation des déportés, engendrée par toute une série d'humiliations et d'outrages à l'humain, pousse en effet l'auteur à recourir à un discours analogique puisant largement dans l'univers animal. D'où la surabondance – obsédante – d'un grand nombre d'animaux évoquant tout au long des poèmes l'idée d'une existence privée de liberté, dont l'espoir de vie et de bonheur a été rapidement tronqué. Les chrysalides, qui

sont censées annoncer l'arrivée rapide du papillon, et qui symbolisent la potentialité de l'être, l'étape transitoire entre deux états du devenir, connaissent chez Levi une fin bien sinistre :

Sotto la scorza [di un ippocastano] pendono crisalidi
Morte, che non saranno mai farfalle.²⁶

- 39 Mais c'est aussi à travers l'image de certains mammifères, notamment ceux qui vivent au sein d'un troupeau, que la référence à l'individu privé de tout espoir, de liberté et de dignité, trouve son sens le plus profond. Ce n'est pas un hasard si la référence aux agneaux, mules, ânes et vaches²⁷, animaux paisibles et résignés, dont l'existence dépend uniquement du bon vouloir des hommes, est si récurrente. On notera en particulier l'évocation allégorique du bœuf, d'autant plus symbolique que, tout au long de l'Histoire et dans de nombreux rites religieux, il a souvent représenté la victime privilégiée de multiples sacrifices. Soumis et non-violent, courbant sous le joug, il se rebelle significativement dans un poème que Primo Levi lui a consacré, *Pio*, contre sa condition de bête destinée à suivre un chemin qu'elle n'a pas choisi, le chemin du sacrifice que le destin lui a cruellement tracé et imposé :

Pio bove un corno. Pio per costrizione,
Pio contro voglia, pio contro natura [...]
[...] io m'inchino al giogo, pensi quanto contento
[...] Inaudita violenza
La violenza di farmi nonviolento.²⁸

- 40 Dans ce cri, Levi clame sa révolte face à un monde où les plus humbles et les plus pacifiques deviennent si facilement les victimes des plus violents, comme cela ne devrait être dans l'ordre des choses que dans le règne animal. À travers cette allégorie, le poète suggère avec pudeur le sort de certains individus voués, comme certains animaux choisis par une nature ennemie, à un étrange sacrifice.
- 41 Ainsi en est-il du destin du cheval de trait qui offre de bien tristes analogies avec ce que l'homme peut connaître ici-bas :

[...] Un cavallo da tiro
È chiuso fra due stanghe,
Non può neppure guardarsi a lato.
La sua vita è camminare.
E un uomo ? Non è triste un uomo ?
Se vive a lungo in solitudine
Se crede che il tempo è concluso
Anche un uomo è una cosa triste.²⁹

- 42 Cependant, lorsqu'il dresse un panorama plus vaste et plus paisible de l'humanité, Primo Levi fait également apparaître un type d'animal qui, comme dans une volonté de rééquilibrage des forces en présence, offre une image de modestie et d'innocuité, parallèlement à une certaine indépendance. Il s'agit d'êtres totalement inoffensifs, sans grande majesté, qui, à force de stratagèmes inouïs, ont réussi, tel Primo Levi face à un destin hostile, à survivre malgré une nature antagoniste.
- 43 L'image de l'escargot est en ce sens tout à fait significative : protégé par sa coquille, « rinchiu[s]o per aver pace », il a su créer ses propres défenses contre l'« universo [...] nemico ». « Sa sigillarsi silenziosamente » : méfiant, car conscient des dangers qui guettent ceux qui sont fragiles, il a pris le risque de rester à l'écart pour survivre, « negando il mondo e negandosi al mondo »³⁰.
- 44 Il est aisé de retrouver à travers cet animal solitaire le refus de Primo Levi d'une collectivité qui lui fait peur, car il perçoit à travers elle la possibilité d'une déshumanisation collective. Le troupeau, dont nous avons étudié l'image plus haut, représente en effet une masse, une totalité dont aucun individu n'émerge : correspondant à la forme animale du groupe, il symbolise une régression, une perversion de la société qui a besoin d'individualités.
- 45 Mieux vaut vivre seul et dans un espace fermé, mais personnel (comme la coquille) que de subir une collectivité pour laquelle Primo Levi nourrit une grande méfiance. Ainsi pouvons-nous déceler une certaine analogie entre la méléagrène, huître perlière, et le poète, solitaire

et retiré, du fait de son expérience, du reste du monde : consciente de sa différence et de la méfiance qu'elle peut susciter l'huître affirme :

Tu sanguefreddo precipitoso e grosso
 Che cosa sai di queste mie membra molli
 Fuori del loro sapore ? Eppure
 Percepiscono il fresco e il tiepido [...]
 Come le tue, straniero dalle movenze pronte.
 E se, murata fra le mie valve pietrose,
 Avesti come te memoria e senso,
 E, cementata al mio scoglio, indovinassi il cielo ?³¹

- 46 Malgré son apparence modeste, cette symbolique huître perlière secrète, outre des matières sans valeur, une substance extrêmement précieuse : accumulant des richesses intérieures, qu'elle renferme soigneusement dans ses valves pour qu'elles ne soient pas profanées, elle est aussi l'allégorie du poète patient qui, travaillant humblement à ses vers, est désireux d'offrir au lecteur ce qu'il a pu produire de plus beau :

Ti rassomiglio più che tu non creda,
 Condannata a secernere secernere
 Lacrime sperma madreperla e perla.

- 47 Pour ne plus être à la merci d'une collectivité qui peut entraîner l'individu dans les pires expériences, mieux vaut donc vivre comme une huître, un escargot, ou encore une taupe, à laquelle Primo Levi s'identifie bien volontiers : cette dernière, dans le poème qui lui est consacré, *Vecchia talpa*³², vit seule dans le noir, et ses yeux ne lui servent plus à rien, mais elle a réussi à trouver dans cette nouvelle vie la satisfaction de ne dépendre que d'elle-même :

Che c'è di strano ? Il cielo non mi piaceva
 Così ho scelto di vivere solo e al buio.³³

- 48 Patiente, robuste, cette taupe parvient à dépasser les obstacles qu'elle rencontre dans l'univers souterrain, avec flegme et persévérance, réussissant à se nourrir symboliquement de « tesori sepolti da chissà chi ». Arrivée à un âge avancé, elle convient que les sorties à l'air libre ne sont réservées qu'à la jeunesse : il est temps pour elle de dire adieu aux aventures d'autrefois :

In altri tempi seguivo le femmine,
 E quand ne sentivo una grattare
 Mi scavavo la via verso di lei :
 Ora non più ; se capita, cambio strada.

- 49 Cette vie souterraine, chtonienne, dans laquelle Primo Levi semble trouver un attrait certain malgré son caractère fermé et étouffant, est aussi le symbole d'une recherche initiatique à travers les ténèbres labyrinthiques d'une allégorique taupinière menant à la découverte des mystères de la terre et de la mort. Cette taupe, c'est Primo Levi résigné à une vie plus retirée et plus solitaire, dans l'attente stoïque de la mort, mais c'est aussi une référence au poète soucieux de découvrir les arcanes d'un univers sombre, mal connu des hommes qui vivent dans de grands espaces, c'est-à-dire dans l'insouciance et la sérénité.

- 50 Une insouciance et une légèreté que Primo Levi envie à certains individus représentés dans ses poèmes sous la forme de papillons, de phalènes, de cigales ou de lucioles³⁴.

- 51 Le papillon, symbole de liberté et de beauté, de transformations perpétuelles, est, tel un esprit voyageur, comme débarrassé d'une enveloppe – la chrysalide – qui le rattachait trop lourdement au monde. Il est l'antithèse de tous les animaux au destin prédéfini, qui vivent lourdement un destin tout tracé. Même si leur vie est brève, ils sont destinés à une vie lumineuse et légère. Primo Levi, évoquant les lucioles – référence amoureuse à son épouse, « Lucia », porteuse de réconfort et de discrétion – écrivait :

Le lucciole, le ho lasciate stare
 (ce n'era molte, per tutto il sentiero) :
 Non perché ti somigliano nel nome,
 Ma son bestiole così miti e care

Che fanno svaporare ogni pensiero.³⁵

- 52 Elles ont le caractère gracieux et fragile du rossignol, évoqué dans le même poème, universellement réputé pour son chant dont la perfection et l'excessive intensité deviennent symboles de bonheur fragile et éphémère :

[...] E c'è perfino un usignolo,
Come nei libri del secolo scorso ;
Ma io gli ho fatto prendere il volo,
Lontano, dall'altra parte del fosso.³⁶

- 53 De l'autre côté du monde d'Auschwitz – « il fosso » – car le rossignol est source d'espoir et synonyme d'insouciance salutaire.

- 54 Comme on le voit, même les animaux les plus positifs renferment en eux, indirectement, un pessimisme profond. Ainsi en est-il également d'animaux puissants et robustes, présents dans les poèmes de l'auteur, comme l'éléphant et le dromadaire qui véhiculent une grande force et une résistance têtue, mais qui ne clament pas moins l'absurdité de l'existence et de l'Histoire : « Scavate : troverete le mie ossa », crie l'éléphant, pourtant symbole de puissance et de longévité, mais ici embarqué dans la surprenante entreprise d'Hannibal,

Assurde in questo luogo pieno di neve.
Ero stanco del carico e del cammino
E mi mancavano il tepore e l'erba [...]
Assurda è la mia storia e la Storia :
Che mi importavano Cartagine e Roma ?
Ora il mio bell'avorio, nostro orgoglio
Nobile, falcato come la luna,
Giace in schegge tra i ciottoli del torrente :
Non era fatto per trafiggere usberghi
Ma per scavare radici e piacere alle femmine.³⁷

- 55 Comment ne pas songer à l'expérience de Primo Levi qui aurait tant souhaité, comme cet éléphant exposé au chaos et jeté malgré lui hors de son élément, vivre une existence calme et « naturelle », sans rencontrer sur son chemin la plus absurde des expériences humaines ? « Ho lanciato il mio inutile / Barrito moribondo : “Assurdo, assurdo” », hurlera l'éléphant, à la fin du poème.

- 56 Le poème *Il dromedario*, écrit quelques mois avant la mort de l'auteur, se transforme de la même façon en véritable testament spirituel : si le dromadaire, comme Primo Levi, a su apparemment accepter avec sagesse ce que la vie lui a imposé de plus difficile, il n'en reste pas moins clairvoyant et sombre face aux réalités de l'existence, qu'il conçoit comme un cheminement difficile et ardu :

A che tante querele, liti e guerre ?
Non avete che da imitarmi.
Niente acqua ? Me ne sto senza [...]
Niente cibo ? Attingo alla gobba :
Quando i tempi vi sono propizi
Crescetene una anche voi. [...]
Sì, sono un servo, ma il deserto è mio :
Non c'è servo che non abbia il suo regno.
Il mio regno è la desolazione ;
Non ha confini.³⁸

- 57 Seul l'épervier³⁹ ou l'aigle, libérés des contraintes terrestres et pourfendeurs d'espaces aériens totalement vierges et infinis, offrent l'image d'une noblesse humaine liée à la pleine maîtrise d'un parcours existentiel (le vol libre de l'oiseau) entièrement choisi. Ainsi, le vœu le plus cher de Pline l'Ancien est-il, dans le poème que Levi consacra à l'historien romain – autre alter ego du poète – de choisir sa fin (mourir en admirant l'éruption du Vésuve) et de voir les atomes de son vieux corps renaître un jour dans le corps d'un aigle : « Non trattenetemi, amici, lasciatemi salpare. / Non andrò lontano : solo fino all'altra sponda [...] / La cenere non dovete temerla : cenere sopra cenere, / Cenere siamo noi stessi [...] / [...] gli atomi di questo mio vecchio corpo / Turbineranno sciolti nei vortici dell'universo / O rivivranno in un'aquila [...] »⁴⁰.

Notes

- 1 Primo Levi, *La tregua*, in *Opere*, Torino, Einaudi, « Biblioteca dell'Orsa », Volume primo, 1987, p. 265.
- 2 Id., « Appendice » in *Se questo è un uomo*, in *Opere*, cit., p. 202.
- 3 Id., *Ad ora incerta* in *Opere*, cit., volume secondo, « Biblioteca dell'Orsa, 1988, p. 521. Nous fonderons notre analyse sur les poèmes de ce recueil. Les 28 premiers poèmes ont été publiés par Vanni Scheiwiller en 1975, sous le titre *L'osteria di Brema*. Les autres ont paru sur « La Stampa ». L'ensemble a été réuni pour la première fois sous le titre *Ad ora incerta*, publié en 1984 chez Garzanti.
- 4 Références : poisson (p. 563), grenouille (p. 529), crapaud (p. 563), crabes (pp. 555, 563), huître (p. 577), escargot (p. 578), sangsue (p. 628), lombric (p. 571), larve (p. 571), salamandre (pp. 563, 571), serpent d'eau (p. 575), vipère (p. 571), aspic (p. 563).
- 5 Références : lucioles (p. 539), abeilles (p. 557), chrysalides (pp. 158, 613), papillons (p. 558), phalènes (p. 579), fourmis (p. 562), mouches (pp. 567, 571, 632), cigales (p. 563), araignées (pp. 567, 570), tarentules (p. 563), scorpions (p. 563).
- 6 Références : chien (pp. 558, 571, 573), cheval (pp. 531, 532, 542), mule (p. 554), âne (p. 563), dromadaire (p. 633), agneaux (p. 569), boucs (p. 569), vaches (pp. 559, 586), bœuf (p. 586), taureau (p. 622).
- 7 Références : chats (pp. 532, 559, 631), renards (p. 619), marmottes (p. 614), ours (p. 559), cerf (p. 563), éléphant (p. 582).
- 8 Références : corbeau (pp. 528, 542), vautour (p. 583), hibou (p. 575), mouette (pp. 551, 555, 570), passereau (p. 558), pigeon (p. 631), perroquet (p. 559), rossignol (p. 539), merle (p. 558), aigle (p. 552), et épervier (pp. 566, 611).
- 9 Références : *Il canto del corvo* [I] (p. 528) et [II] (p. 542), *I gabbiani di Settimo* (p. 555), *Aracne* (p. 567), *Vecchia talpa* (p. 571), *Un topo* (p. 574), *Meleagrina* (p. 577), *La chiocciola* (p. 578), *L'elefante* (p. 582), *La mosca* (p. 632), *Il dromedario* (p. 633).
- 10 *Ad ora incerta*, cit., p. 619.
- 11 *Ibidem*, p. 619.
- 12 *Ibidem*, p. 563.
- 13 *Aracne*, p. 567.
- 14 *Un topo*, p. 574.
- 15 *Ibidem*, p. 574.
- 16 *Se questo è un uomo*, in *Opere*, vol. I, cit., p. 170 : « Coll'alba del 21 [gennaio 1945] la pianura ci apparve deserta e rigida, bianca a perdita d'occhio sotto il volo dei corvi, mortalmente triste ».
- 17 *Il canto del corvo* (I), p. 528.
- 18 *Il canto del corvo* (II), p. 542.
- 19 *Ibidem*, p. 542.
- 20 *Annunciazione*, p. 556.
- 21 *Sidereus nuncius*, p. 583.
- 22 *I gabbiani di Settimo*, p. 555.
- 23 *Ladri*, p. 628.
- 24 *La mosca*, p. 632.
- 25 Cf. *Vecchia talpa*, p. 571.
- 26 *Cuore di legno*, p. 558.
- 27 Références : agneaux (p. 569), mules (p. 554), ânes (p. 563), vaches (pp. 559, 586).
- 28 *Pio*, p. 586.
- 29 *Lunedì*, p. 531.
- 30 *La chiocciola*, p. 578.
- 31 *Meleagrina*, p. 577.
- 32 *Vecchia talpa*, p. 571.
- 33 *Ibidem*, p. 571.
- 34 Références : papillons (p. 558), phalènes (p. 579), cigales (p. 563), lucioles (p. 539).
- 35 *Avigliana*, p. 539.

36 *Ibidem*, p. 539.

37 *L'elefante*, p. 582.

38 *Il dromedario*, p. 633.

39 *Ad ora incerta*, pp. 556, 611.

40 *Plinio*, p. 552.

Pour citer cet article

Référence électronique

Sophie Nezri-Dufour, « Le bestiaire poétique de Primo Levi », *Italies* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 octobre 2008, consulté le 09 septembre 2016. URL : <http://italies.revues.org/623>

Référence papier

Sophie Nezri-Dufour, « Le bestiaire poétique de Primo Levi », *Italies*, 10 | 2006, 251-269.

À propos de l'auteur

Sophie Nezri-Dufour
Université de Provence

Droits d'auteur

Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Résumé

La présence d'animaux est étonnamment importante dans les poèmes de Primo Levi. Liées à la démarche de naturaliste qu'adopte l'auteur dans son analyse de l'homme, les figures animales sont aussi un outil poétique apte à suggérer l'indicible et les angoisses profondes de l'ex-déporté. Polysémiques, elles permettent de retracer la parabole existentielle d'un Primo Levi désireux de maîtriser et de dominer sa douleur, mais inéluctablement marqué par un passé qui semble parfois l'engloutir. La référence au règne animal sert ainsi à la fois de vecteur et d'écran à l'expression d'une expérience existentielle complexe et douloureuse.

Entrées d'index

Mots-clés : animal, bestiaire, Levi (Primo), poésie

Chronologie : XXe